

# L'AMOUR

Avant tout, il est indispensable de préciser quel champ d'intervention définissant l'amour nous allons étudier ici. En un mot, notre intérêt est centralisé sur l'amour dans le champ psychanalytique et plus précisément, l'amour dans les œuvres de Sigmund Freud. Pour définir ce champ, il est possible aussi de définir ce qu'il n'est pas. La définition de l'amour dans les domaines mythologique, littéraire, philosophique, relationnel et pluri-culturel, dans les profondeurs historique, religieuse et mystique, malgré tout son intérêt, est trop vaste pour ce travail. Dans l'ensemble de ses œuvres, S. Freud utilise la notion d'amour à plusieurs reprises, à tel point qu'il en définit plusieurs sortes : l'amour sexuel, l'amour pulsion de mort, l'amour de l'humanité, l'amour poétique de l'adolescent, l'amour véritable, l'amour commun sensuel, l'amour du transfert, l'amour partagé, l'amour inhibé.

Comme toujours, il existe un objet de l'amour, et finalement il s'arrête sur l'amour de l'objet.

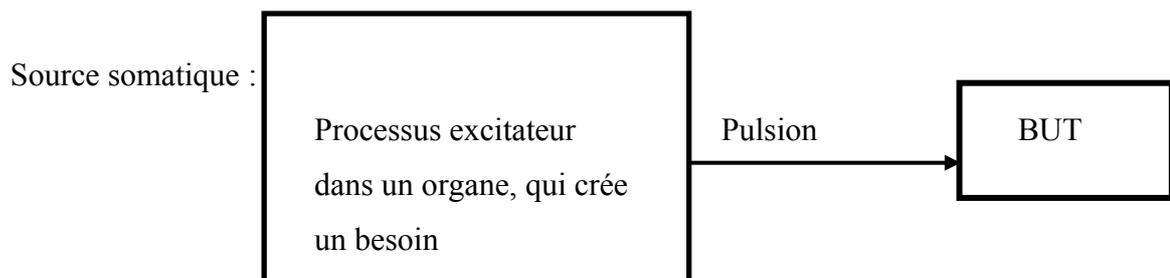
D'autre part, il parle à plusieurs occasions de l'amour, de la passion, de l'identification et du stade narcissique. Peut-être la phrase clé de son œuvre à ce sujet se trouve-t-elle dans l'«Abrégé de psychanalyse» (1938) (1985 PUF) : « le sein nourricier de sa mère est pour l'enfant le premier objet érotique, l'amour apparaît en s'étayant à la satisfaction du besoin de nourriture. Au début, l'enfant ne différencie certainement pas le sein de son propre corps. C'est parce qu'il s'aperçoit que ce sein lui manque souvent que l'enfant le sépare de son corps, le situe au « dehors » et le considère dès lors, comme un objet. Un objet chargé d'une partie de l'investissement narcissique primitif et qui se complète par la suite en devenant la personne maternelle. Celle-ci ne se contente pas de nourrir, elle soigne l'enfant et éveille ainsi en lui maintes autres sensations physiques agréables ou désagréables. Grâce aux soins qu'elle lui prodigue, elle devient sa première séductrice. Par ces deux sortes de relations, la mère acquiert une importance unique, incomparable, inaltérable et permanente. Ainsi elle devient pour les deux sens l'objet du premier et du plus puissant des amours, prototype de toutes les relations amoureuses ultérieures ».

D'ores et déjà, dans ce texte, l'amour et son objet, la frontière entre l'intérieur et l'extérieur du corps, l'investissement narcissique primitif, la nourriture et la sensation de faim sont présents. Dans d'autres textes, il précise : "amour et faim sont deux grands besoins". (Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse).

Ce prototype ouvre la voie. S. Freud dans ses *Trois essais sur la théorie sexuelle* écrit : « Ce n'est pas sans de bonnes raisons que la figure de l'enfant qui tète le sein de sa mère est devenu le modèle de tout rapport amoureux. La découverte de l'objet est à vrai dire une redécouverte ». Au début de son travail, Freud compare même l'amour avec l'hypnose : « l'attitude de l'enfant à l'égard des parents aimés et certaines relations amoureuses où l'abandon de soi est total, rappelle la relation de l'hypnotisé à son hypnotiseur ... La conjonction de l'attachement exclusif et de l'obéissance crédule compte généralement parmi les traits caractéristiques de l'amour » (*Traitement psychique*, 1890).

En se basant sur la notion du principe "libido et pulsion", S. Freud trace le fonctionnement de l'appareil psychique et de l'aspect de « l'état amoureux », de l'identification, de la passion et de leurs différences. Dans l'amour, le sujet "il" s'est abandonné à l'objet car, dans l'identification, le moi s'est enrichi des propriétés de l'objet. Dans « Pour introduire le narcissisme », il précise : « la plus haute phase que peut atteindre la libido d'objet, nous la voyons dans l'état de la passion amoureuse, qui nous apparaît comme un dessaisissement de la personnalité propre, au profit de l'investissement d'objet ». Freud précise que : « dans la passion, l'objet aimé jouit d'une certaine liberté au regard de la critique. » (*Psychologie des foules et analyse du moi*, 1921).

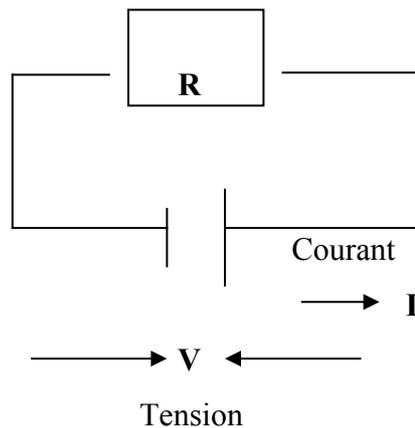
Ici, momentanément, on abandonne les explications de S. Freud sur la relation avec l'objet de l'amour pour développer la théorie du fonctionnement de l'appareil psychique sur la base du principe "pulsion et libido", dans le schéma ci-dessous :



Le but de la pulsion est de supprimer la stimulation et donc de satisfaire le besoin qu'elle a créé. Citons quelques exemples : pulsion de moi, pulsion sociale, pulsion sexuelle, pulsion d'agression, pulsion d'emprise (non sexuelle, mais de domination de l'objet par la force), pulsion partielle (partiellement sexuelle et orale), pulsion d'autoconservation (ensemble des besoins liés aux fonctions corporelles comme la faim), pulsion de mort, de vie, de bonheur.

Dans le *Vocabulaire de la psychanalyse*, de J. Laplanche la libido est définie ainsi : énergie postulée comme substrat des transformations de la pulsion sexuelle quant à l'objet,

quant au but, quant à la source de l'excitation sexuelle : libido du moi, libido d'objet, libido narcissique. Ainsi, S. Freud utilise plusieurs principes pour définir les notions d'ambivalence (l'amour et la haine), de plaisir, de constance, de naissance. Tout s'explique de la même façon que dans le fonctionnement d'une pile électrique qui se charge et se décharge dans une résistance:  $V$  (libido) =  $RI$  (pulsions)



Les déclarations comme « ...après la mise hors circuit de l'Eros, la pulsion de mort a désormais les mains libres pour imposer ses visées », (*Le moi et le ça*, 1923), ou « les besoins pulsionnels introduisent de nouvelles tensions » ou « se remplir de libido » ...confirment notre hypothèse sur le schéma de base du fonctionnement de l'appareil psychique tel qu'il a été imaginé par S. Freud.

Maintenant, prenons la suite des explications de S. Freud : « L'individu en cours de développement qui, pour acquérir un objet d'amour, rassemble en une unité ses pulsions sexuelles travaillant auto-érotiquement, prend d'abord soi-même, son propre corps, comme objet d'amour, avant de passer de celui-ci au choix d'objet d'une personne étrangère... » (*Le Président Schreber*, 1910).

L'enfant, physiquement, fait partie du corps de sa mère jusqu'à la naissance où il s'en détache. Mais pour lui, cette séparation ne devient effective que lorsqu'il prend conscience que ses manques ou besoins sont remplis par un objet extérieur à lui-même (sa mère). Son inconscient se forme via ses manques en définissant une frontière entre l'intérieur et l'extérieur, ce qui lui permet de mettre en place une image de son corps.

Ainsi cette chaîne de signifiants, dont l'inconscient est le discours, débute par les signifiants de la mère que le sujet conservera toujours.

Si l'enfant est partie intégrante du corps de la mère dès la conception, la mère à son tour devient partie intégrante de l'inconscient de l'enfant.

Avoir conscience de son corps permet de remplacer en tant qu'objet d'amour, le corps de la mère par le corps du sujet (période narcissique).

Pour approfondir davantage la notion d'amour aux yeux de S. Freud, prenons quelques unes de ses citations significatives :

« la surestimation de la femme aimée hérite du fait que chacun n'a eu qu'une mère, et qu'il ne doute pas de l'identité de celle-ci » (*La méthode psychanalytique*, 1904).

« La passion amoureuse consiste en un débordement de la libido du moi sur l'objet. Elle a la force de supprimer les refoulements et de rétablir les perversions. Elle élève l'objet sexuel au rang d'idéal sexuel. Elle se produit dans le type objectif ou par étayage, ce qui accomplit cette condition déterminante de l'amour idéalisé » (*Pour introduire le narcissisme*, 1914).

On peut aussi aimer par substitution à la satisfaction narcissique impossible : « ... ce qui possède la qualité éminente qui manque au moi pour atteindre l'idéal, est aimé ; c'est ce qui se produit souvent dans la cure » (*Pour introduire le narcissisme*, 1914).

« Quiconque tient la sexualité pour quelque chose qui couvre de honte et qui rabaisse la nature humaine est bien libre de se servir des expressions plus distinguées d'Eros. Le mot grec Eros n'est, tout compte fait, rien d'autre que la traduction de notre mot allemand : liebe / amour » (*Psychologie des foules et analyse du moi*, 1921).

« Lorsque l'objet à l'origine d'une notion de désir s'est perdu à la suite d'un refoulement, il est fréquemment représenté par une série infinie d'objets substitutifs, dont aucun ne suffit pleinement. Voilà qui nous expliquerait l'inconstance dans le choix d'objet, la « faim d'excitation » qui caractérise si fréquemment la vie amoureuse des adultes » (*Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse*, 1912).

Dans le même alinéa au sujet de l'objet « a » cause du désir, J. Lacan insiste sur le fait que son accès échoue en permanence et que le sujet psychotique a son objet « a » dans sa poche. S. Freud parle d'état amoureux comme prototype normal des psychoses (1912-1913). Entre un sujet névrosé qui remplace son objet d'origine par une série d'objets substitutifs, un sujet pervers qui le remplace par des objets inanimés et un sujet psychotique avec son objet dans sa poche, on retrouve le sujet analysé qui a atteint son objectif : l'amour sans objet. (Nestor-A Braunstein, *La Jouissance, un concept Lacanien*, 2005).

Le thème d'amour avec un lien direct avec le corps du sujet, son image de l'inconscient et ses frontières intérieure/extérieure (différence avec le corps de la mère), la nourriture et le plaisir de vivre (le sein maternel) avec toute son importance dans la vie quotidienne, la cure

(transfert) et ses différentes modélisations (libido, pulsion et principe de plaisir de S. Freud, jouissance et objet « a » de J. Lacan ) peut bien être à notre avis résumé par la conclusion de Diane Chauvelot (Psychiatre et Psychanalyste) dans son livre sur le coma *47 jours hors la vie hors la mort. Le coma, un voyage dans l'inconscient* :

« Et c'est peut-être ce qui frappe le plus celui qui revient d'une vie dans le coma : c'est que là-bas, tout était vrai, bien au-delà du vraisemblable. Or, au retour, il est difficile d'abandonner tout ce vrai ... en tout cas il est d'emblée nécessaire de faire semblant, sinon vous serez taxé de fou ... si on revit on est tout de suite obligé de refaire semblant, mais on garde en soi la nostalgie de cette autre vie que personne n'a partagée avec vous, cette vie diminuée de semblant ».

« Que reste-t-il de ce séjour dans ce monde différent, si généreux en souvenirs ? Il n'en reste que le sentiment d'une tranche de vie privilégiée ».

« Cette longue période de coma a été vécue comme une incarcération non pas en cellule, mais dans un espace sans limite et hors du temps »

« Y-a-t-il eu seulement un phénomène d'agonie, c'est-à-dire d'une capacité de symboliser des informations. Il semble que les informations n'aient été reçues que par l'inconscient ».

« Chacun des noms, constitué par ces chaînes signifiantes personnelles, est seul évidemment dans un lieu à désigner d'un terme plus animal : son territoire. L'animal cerne son territoire en délimitant ses frontières par ses urines : nous, nous le faisons par des mots. Mais celui qui vit une aventure imprévue dans le coma, il se perçoit dans un autre monde, mais pas dans un lieu étranger. Avec ses signifiants personnels, il est bien ailleurs, mais il reste toujours dans son territoire... Seule exception, transitoire à l'invariabilité du territoire propre : l'état amoureux ».

« L'état amoureux est un changement global de territoire. Les références habituelles sont privées, tout est neuf, tout est beau, tout est plein de promesses : C'est l'énamoration ».

« Rien d'étonnant donc à ce que l'amour ait été considéré comme aliénant. L'état amoureux impose à chacun, jusque-là bien au chaud dans son territoire propre, ... Si l'autre vous aime, il vous prend dans son territoire. Ses limites deviennent les vôtres, ses références deviennent les vôtres ».

« Paradoxalement, celui qui est épris n'a de cesse de quitter son territoire propre pour se faire admettre dans le territoire de l'aimé ».

Pour conclure, voyons quelques avancées rapides sur les "mathèmes". Prenons A comme ensemble de signifiants ( $A = S_1, \dots S_n, \emptyset, X$ ). Ici  $S_1, S_2, S_n$  sont des signifiants, X signifie "Tous" et  $\emptyset$  signifie "rien".

Le sujet inconscient (\$) à la recherche d'un objet d'amour (a) perdu à jamais, n'en trouvant pas dans cet ensemble A, se rapproche de Tout (X) ou de Rien ( $\emptyset$ ), union-fusion ou disparition.

Cette image d'union-fusion (2 esprits dans le même corps) se retrouve dans toutes les littératures du monde. Si cette union est poussée à l'extrême, le sujet se "dissout" dans l'objet d'amour et devient lui-même "Rien".

La relation entre les différents types de structures, A et (a) peut schématiquement être résumée ainsi :

- › Structure obsessionnelle : « a » vacille entre deux signifiants  $S_i$  et  $S_j$
- › Structure hystérique : « a » glisse entre  $S_1, \dots S_n$  sans chemin particulier
- › Structure perverse : « a » est un signifiant (objet inanimé) dont la jouissance est possible
- › Structure psychotique : ne cherche pas « a », il ne lui manque pas.
- › Pour les autistes : le « A » manque
- › Pour la démence mentale : le A est déformé

Si aimer, d'après J. Lacan, c'est donner ce qu'on n'a pas, ce manque « baladeur » nous fait chercher soit des signifiants bien déterminés (sujet obsessionnel) soit n'importe quel signifiant que l'on trouve sur son chemin (le sujet hystérique).

## BIBLIOGRAPHIE

- BÖRNE, *L'art de devenir un écrivain original en trois jours*
- BRAUNSTEIN Nestor-A., *La Jouissance, un concept Lacanien*, 2005
- CHAUVELOT Diane, *47 jours hors la vie hors la mort. Le coma, un voyage dans l'inconscient*, 1995
- CHAUVELOT Diane, *L'hystérie vous salue bien*, 1995
- DOR Joël, *L'apport Freudien*
- FOURTON Jean René, " Freud et Börne", *Littoral*, n° 2, 1981
- FREUD Sigmund, *Traitement psychique*, 1890
- FREUD Sigmund, *L'inconscient en métapsychologie*,
- FREUD Sigmund, *La naissance de la psychanalyse, Lettres à Wilhelm Flies*, 1887 - 1902
- FREUD Sigmund, *L'interprétation des rêves*, 1900
- FREUD Sigmund, *Cinq psychanalyses*, 1909
- FREUD Sigmund, *Psychologie des foules et analyse du moi*, 1921
- FREUD Sigmund, *Freud présenté par lui-même*, 1925
- FREUD Sigmund, *Le moi et le ça*, 1923
- FREUD Sigmund, *Le Président Schreber*, 1910
- FREUD Sigmund, *La méthode psychanalytique*, 1904
- FREUD Sigmund, *Pour introduire le narcissisme*, 1914
- FREUD Sigmund, *Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse*, 1912
- FREUD Sigmund, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, 1933
- LAPLANCHE Jean, *Vocabulaire de la psychanalyse*, 1967
- MALEK, *Dictionnaire des symboles musulmans*, 2001